



XAVIER LE ROY

Le sacre du
printemps
(2018)

21 - 23 novembre 2019

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

48^e édition

Centre
Pompidou

« Renverser les rôles entre la musique et le mouvement »

Entretien avec Xavier Le Roy

Sans formation musicale, vous réalisez une série de pièces qui s'intéresse à la chorégraphie de corps de musiciens. Quelle place accordez-vous à la musique dans votre travail ?

J'ai commencé à travailler sur la musique dès mes premières pièces, en collaboration avec un ami compositeur et musicologue, avec qui on s'interrogeait sur la synchronicité du voir et de l'entendre. Devait-on s'en remettre au hasard, comme Merce Cunningham, et compter sur le spectateur pour articuler les deux actions, ou, au contraire, devons-nous construire en amont la possibilité de leur coïncidence ? On a fait le choix de naviguer entre ces deux options et de créer ce que nous appelons des « formes élastiques » entre la danse et la musique. Notre collaboration s'est arrêtée parce que cette part importante du travail n'était pas reconnue à sa juste valeur dans le milieu de la danse. Aussi dans les pièces qui ont suivi (*Self Unfinished*, *Giszelle*, *Produit de circonstances...*), j'ai laissé de côté la réflexion sur la composition musicale, sur la façon dont elle induit un geste ou est induite par lui. Jusqu'à ce que l'on m'offre de mettre en scène *Le Théâtre des répétitions* de Bernhard Lang, un opéra contemporain pour lequel j'ai commencé à travailler sur la gestuelle des musiciens. J'ai ensuite poursuivi cette recherche à l'occasion d'une autre proposition, à partir des pièces d'Helmut Lachenmann. Un des aspects intéressants de sa musique dite « concrète pour instrument », c'est qu'elle produit littéralement de nouveaux mouvements et de nouveaux rapports corporels à l'instrument, de ceux que les musiciens n'ont pas appris au conservatoire. Mon attention s'est alors focalisée sur ces rapports-là. J'ai continué cette recherche suite aux observations que j'avais pu faire de l'Orchestre Philharmonique de Berlin en répétitions du *Sacre du Printemps*, à partir du documentaire *Berlin Rhythm is it!* où j'ai pu voir le chef d'orchestre comme un potentiel danseur.

Dans la première version du *Sacre du Printemps* (2007), vous prenez congé de la référence à la chorégraphie de Nijinski au profit de la composition de Stravinsky : pourquoi avoir privilégié la dimension musicale ?

Au départ, mon intention n'était pas de travailler sur une musique faite pour la danse. Ce qui m'avait attiré, c'était la possibilité de renverser les rôles entre

la musique et le mouvement, de mettre en question cette relation : la musique est-elle dirigée par le chef d'orchestre, ou le contraire ? Plus largement, j'étais curieux de cette situation où il me semblait que l'ordre des choses était mis en question par une possible inversion de la perception, de la répartition entre la cause et l'effet. J'ai tenté de ne pas faire « mon » *Sacre*. J'ai essayé des musiques qui n'étaient pas destinées à la danse ou de donner un autre titre à la pièce, mais j'ai dû me rendre à l'évidence que cette question de la synchronicité du geste et de la musique, et ce possible renversement de leur causalité, était difficilement transposable sur une autre partition. J'ai également pris conscience qu'il y avait quelque chose de contre-productif à prendre des décisions « pour ne pas faire ». Avec le recul, l'articulation entre danse et musique y semble évidente, mais je remarque aussi qu'elle opère ici sur un mode conflictuel. *Le Sacre du printemps*, c'est un moment résonnant, qui a fait beaucoup de bruit. Quand on commence à lire ce qui a été écrit à son propos, légende ou pas, on se rend compte qu'il y a eu du conflit à tous les étages : la musique fut un scandale, la danse un autre, Stravinsky s'est désolidarisé de la relation de sa musique avec la danse, du récit et de celle de Nijinski. C'est comme si on avait, de manière implicite, un récit de conflits...

Voulez-vous dire que vous essayez de résoudre ce conflit entre la musique et le mouvement ?

Ce n'était pas mon intention, en tout cas pas de façon consciente. Je voulais continuer mes explorations sur les relations du voir à l'entendre, de l'écouter au regarder qui se donnent souvent sous la forme d'une tension. Dans notre culture occidentale, musique et danse peuvent être autonomes l'une de l'autre, c'est d'ailleurs ce qui, entre autre, autorise Stravinsky à se désolidariser de Nijinski. Ces situations de conflit m'intéressent car elles produisent autant de séparations que d'associations, elles révèlent autant du subjectif que du commun. La version de 2018 est née d'un accident, au sens propre du terme, qui vous empêche de danser les trois solis programmées pour la Biennale de danse de Venise, parmi lesquels *Le Sacre du printemps*. Pour des raisons d'organisation et de temps, vous décidez de remonter cette dernière en la pensant pour trois interprètes.

Comment procédez-vous à la réécriture de la partition ?

Quand l'invitation de la Biennale a été formulée, je me suis focalisé sur la question de l'interprétation. On est habitué à entendre beaucoup de versions différentes d'une même partition musicale mais beaucoup moins en danse, sauf peut-être pour cette pièce iconique. Aussi après l'accident, la question de l'interprétation en tête, au lieu de transmettre la chorégraphie du *Sacre* à une seule personne, j'ai cherché à la démultiplier avec plusieurs interprètes. Dans un premier temps, je leur ai envoyé la musique, la partition et la vidéo de la pièce de 2007 en leur demandant de choisir deux passages qu'il et elles aimeraient danser ou qu'elles aimaient écouter. Je voulais que la composition de la pièce soit articulée à partir de leur désir d'écouter cette musique ou d'approfondir un mouvement. Étonnamment, leurs choix mis bout à bout couvraient presque la totalité de la partition. Ça a été notre point de départ. Quand on a réalisé nos premiers essais, les subjectivités se sont superposées les unes aux autres, parfois deux interprètes réalisaient le même mouvement et faisaient apparaître leurs singularités respectives.

Propos recueillis par Florian Gaité, mars 2019

Après des études de biologie moléculaire à l'Université de Montpellier, **Xavier Le Roy** travaille comme artiste dès 1991. Depuis 1994, il développe des travaux *solli* : *Self Unfinished* (1998), *Produit de Circonstances* (1999), *Le Sacre du Printemps* (2007), *Produit d'autres circonstances* (2009) et *Sans titre* (2014). Parallèlement, il initie des projets explorant les modes de production et de collaboration constitutives du travail de groupe : *E.X.T.E.N.S.I.O.N.S.* (1999-2001), *Projet* (2003) et *6 Mois 1 Lieu* (2008), *low pieces* (2011). Ses travaux produisent des situations qui interrogent, entre autres, les relations spectateurs et performeurs et tentent de transformer ou de reconfigurer les dichotomies telles qu'objet/sujet, animal/humain, machine/humain, nature/culture, public/privé, forme/informe.

Le sacre du printemps (2018)

Conception, **Xavier Le Roy**
Avec Salka Ardal Rosengren, Alexandre Achour, Scarlet Yu
Musique, Igor Stravinsky
Enregistrement, Berliner Philharmoniker sous la direction de Sir Simon Rattle
Son, Peter Boehm
Lumières, Maurice Fouilhé
Remerciements, CND Centre national de la danse

Production Le Kwatt (Montpellier) ; illusion & macadam (Montpellier)
Coproduction La Biennale di Venezia
Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Spectacle créé le 29 juin 2018 au Tese dei Soppalchi (Venise) dans le cadre de La Biennale de Venise
Le Kwatt est soutenu par Le Ministère de la Culture et de la Communication - France, en qualité de Compagnie à Rayonnement National et International

Durée : 1h

Xavier Le Roy au Festival d'Automne à Paris

2016 : *Temporary Title*, 2015 (Centre Pompidou)
2014 : *Sans Titre* (Théâtre de la Cité internationale)
2012 : *Low Pieces* (Théâtre de la Cité internationale) ; *Attention : sortie d'écoles* (Théâtre de la Cité internationale)
2008 : *More Movements für Lachenmann* (Le CENTQUATRE-PARIS)
2007 : *Le Sacre du Printemps* (Centre Pompidou)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles JO

centrepompidou.fr – 01 44 78 12 33
festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Courtesy La Biennale di Venezia, A. Avezzi

